

Soirs

Gaspard

Numéro 9, 1980

Fiction 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaspard (1980). Soirs. *Moebius*, (9), 26–26.

Trêve de clairières !

Dans les abois soudains du bien-aller qui font la gloire
des broussailles, l'amarante et la bruyère contaminent
la terre...

Soirs

Un homme en hardes se tient debout, les mains libres et,
comme un prêtre, a des paroles à mi-voix pour les brisées
du jour et le reste des foins.

Le vent s'abrite dans les combles du ciel et nous aimons
ce geste involontaire de l'un de nous ouvrant le temps du
soir; ce geste qui s'inscrit de la réserve à l'effusion.

L'on aperçoit les mouvements d'un enfant des terres,
près des lointains chariots.

La trace des heures s'est évanouie aux pistes des contrées
et par les chemins noirs les chiens de misère.

De sobres choses disparues se sont traduites dans le son-
ge inaudible du monde...

Au point majeur de la méditation le graduel reprend ses
droits — ce sont alors les graves filigranes du cérémonial,
et les eaux-fortes de l'esprit.

La liturgie révèle en ses complies les sûretés du coeur —
la liturgie du soir dans les rigueurs du chant et du plain-
chant, quand les roses pavanent auprès des buis mouillés.

Nous sommes là contre la pierre des églises que dorent
les lichens.

L'herbier de nos songes fiance ses preuves aux marges
du sentier

Et l'amitié tapie sous nos paupières ne demande rien.

Le ciel vire au pers, le ciel s'épanche comme une aube

Mais, dans le soir qui rôde sur les landes désertes, l'a-
mour sème sa foudre mauve...
